Neuvième Année. -- No 1552 | 1 P.T. le Numéro | Jeudi 20 Janvier 1887. -- 24 Rabi-Akher 1304. -- 13 Toubeh 1603

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL QUOTIDIEN POLITIQUE & LITTERAIRE

ABONNEMENTS:

EGYPTE;

Un an . . . . . 60 Fr.
Six mois . . . . . 35 »
Trois mois . . . . . 20 »
Etranger: Le port en sus.

Société Française en commandite par actions, au capital de 100,000 francs. — E. Barrière et Cie.

BUREAUX AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ: SUR L'ESBEKIEH, RUE EL HUSSEINY, MAISON ALTI, A COTÉ DE L'HOTEL D'ANGLETERRE

Rédacteur en Chef: Émile BARRIÈRE Bey

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES:

	La ligne
Chronique et Faits divers . .	P. T. 19
Réclames	» 12
Annnonces (4me page)	» 4

Notre feuilleton en cours de publication est près d'être terminé.

Nous donnerons ensuite la dernière nouveauté d'EUGÈNE CHAVETTE,

SI J'ÉTAIS RICHE!

Tel est le titre de cet ouvrage, dont l'apparition a causé une véritable sensation.

Ce roman plein de situations très dramatiques est, en tous points, digne de l'auteur de "La Chiffarde", le "Comte Omnibus", la "Chambre du Crime", le "Saucisson à Pattes" etc.

Nous sommes persuadés qu'il sera lu avec beaucoup d'intérêt par tous nos lecteurs.

SOMMAIRE

Télégrammes
Informations.
Chronique Politique.
Le ministère anglais.
La Chine et les Chinois.
Le percement de l'Isthme de Corinthe.
L'industrie Française.
Nouveaux troubles dans le Sous.
L'armée anglaise.
Nouvelles diverses.
Chronique locale.
Bibliographie.
Correspondance commerciale.
Ephémérides.
Un conseil par jour.
Dépêches commerciales.
Bulletin journalier
Manifestes.
Feuilleton : Un Gendre.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE HAVAS

Paris, 18 janvier.

Le Prince de Battemberg est parti pour Londres.

On assure qu'il s'est produit une détente dans la question bulgare, pour le règlement de laquelle l'Angleterre laisserait l'initiative à la Turquie.

Paris, 18 janvier.

Lord Lyons a informé M. Flourens que Lord Salisbury est prêt à reprendre les pourparlers au sujet de l'Egypte.

On annonce que le choléra augmente sur le territoire Argentin.

Rome, 18 janvier.

M. de Robilant, recevant les Délégués bulgares, leur a conseillé une entente avec la Russie.

Berlin, 18 janvier.

La Reichbank a réduit le taux de l'escompte à 4 0/0.

AGENCE REUTER

Londres, 18 janvier.

Le *Times* dit que l'Italie agira comme médiatrice entre la Russie et la Bulgarie, la France s'y étant refusée.

Constantinople, 18 janvier.

Une note adressée par la Porte aux Régents bulgares déclare que la Régence est illégale et demande aux Régents de démissionner et de rendre le gouvernement aux mains des Puissances.

Londres, 19 janvier.

Sir H. D. Wolff est parti pour Constantinople. Il s'arrêtera à Vienne.

M. Goschen a prononcé un discours à Liverpool dans lequel il a déclaré que le gouvernement travaille pour la paix mais ne prononcera aucune opinion sur la question de l'élection d'un prince pour la Bulgarie avant qu'un candidat soit proposé conformément au traité de Berlin.

Une panique, causée par une fausse alerte de feu, a eu lieu dans un cercle dramatique à Spitalfields, Londres. Dix-sept personnes ont été tuées.

La nouvelle de l'arrestation des deux officiers anglais à Moscou est sans fondement.

Sir R. H. Dyke remplace Sir H. Holland.

INFORMATIONS

Le Nubarieh

Nous avons des raisons de croire que l'entrepreneur qui a offert d'exécuter les travaux du canal Nubarieh, à raison de P. E. 1.34, n'a aucun chance d'obtenir cette entreprise, malgré les garanties qu'il présente et la modicité des prix qu'il a offerts. Le ministère des Travaux Publics, usant du privilège qu'il s'est réservé de choisir l'entrepreneur qui lui convient, Sans avoir de son choix des raisons à donner, aurait déjà jeté les yeux sur une personne qui agit pour le compte d'un tiers-gros entrepreneur, hautement apparenté titré et décoré, dont le nom est sur les livres de tous les terrassiers, maçons, charpentiers et dragueurs.

Le Ministère des Travaux Publics, toujours soucieux des intérêts de l'Etat, repousserait le prix de P. E. 1.34 qui ne lui paraît pas suffisamment rémunérateur, pour accepter celui de P. E. 3. ou 3 1/2 le mètre cube, qui permettra à l'entrepreneur de faire un travail soigné tout en faisant quelques petites économies qu'on peut évaluer à environ 40 0/0 du prix qui sera accordé.

—

Société de la Ramie française

On nous informe que cette Société, en raison des maigres résultats obtenus par essai de culture faits chez les particuliers se dispose à acheter deux à trois cents feddans pour y entreprendre des essais sérieux et sur une plus grande échelle.

—

Travaux Publics

MM. Anderson and C° ont obtenu, ces temps derniers, du gouvernement égyptien le dragage de quatre ou cinq canaux importants de la basse Egypte, au prix moyen d'environ P.E. 4.

MM. Anderson and C° viennent de sous-traiter les travaux de terrassement à sec avec MM. Pavasi et A. Germen au prix de P.E. 1. 10.

Les travaux de dragage qui restent à la charge de MM. Anderson sont estimés à P. E. 1 ou 1.10, au grand maximum. Il y a donc pour ces messieurs une marge de 30 0/0 à 40 0/0 de bénéfices pour quelques millions de mètres cubes et pour une période de plusieurs années.

Décidément il y a adjudication et adjudication, de même qu'il y a fagot et fagot.

—

Un bon point

Nous remarquons avec plaisir que les travaux de curage des canaux El Khot-el-Ghédid et de Rosette, dans la province de Garbieh, ne sont point donnés au siège de la Moudirieh ainsi que cela se faisait autrefois et qu'ils seront donnés au ministère des Travaux Publics au bureau de M. le Major Ross. Ce haut fonctionnaire a été conduit, c'est notre conviction, à modifier ainsi le système qui accordait à chaque ingénieur en chef de province, le pouvoir de donner à son gré les travaux d'utilité publique, par des faits significatifs, celui-ci entr'autres.

Dans la province de Béhéra, le barrage du Nil à Mahallet-el-Amir, aurait été concédé en 1886 par M. l'ingénieur d'un rang élevé, Forster, au prix de P. E. 12 à 14 le mètre cube, à un entrepreneur qui a sur le champ trouvé un sous traitant qui a repris l'entreprise à raison de P. E. 7 le mètre cube ! ! !

Pauvres Finances ! !

—

Procès de presse

Nous avons informé nos lecteurs que le Gouvernement Egyptien poursuit, par voie judiciaire la suppression du Journal *El-Mahroussa*.

Nous apprenons que l'affaire sera plaidée devant le Tribunal d'Alexandrie, le 25 de ce mois.

C'est M. Mercinier qui a été chargé de soutenir les intérêts de notre confrère.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des suites de cet intéressant procès de presse.

—

Le deuil de la famille Bazaine

On annonce de Mexico la mort du traître Lopez, le colonel des lanciers rouges de Guanajuato qui, le dimanche, 2 mai 1867, reçut des mains de Doblado, au camp de Las Campanas, cinq mille pesos d'avance pour livrer l'Empereur Maximilien.

Lorsque, le 15 mai, les troupes de Carbajal entrèrent dans la ville, fortifiée de quelques retranchements en terre élevés à la hâte, l'Empereur Maximilien s'était retranché dans le couvent des Capuchinas.

Vers midi, une porte dérobée du couvent fut ouverte par Lopez.

On sait ce qui s'en suivit : le 16 au matin, Maximilien était fusillé hors de la ville, au pied du Cerro de las Campanas, ainsi que Luis Mejia et Miguel Miramon, ses généraux.

Honni et méprisé de tous les partis, des Mochos comme des Chinacos, Lopez vivait, depuis lors, misérablement à Tacubaya, près de Mexico.

En vendant Maximilien, Lopez n'en était pas à son coup d'essai de trahison.

Au mois de janvier 1862, alors que Lopez combattait dans les rangs des libéraux, sous les ordres du général Arteaga, il livra au général Marquez les plans de la marche de l'armée, que lui avait communiqués un officier de l'état-major, nommé Oyerzaval.

Marquez s'empara des défilés de Jiquilpam où Arteaga fut battu, perdit son convoi et se retira à Guadalajara.

De ce jour Lopez passa dans le camp de Marquez, l'un des généraux de Maximilien.

Par une étrange coincidence, Lopez était proche parent d'un autre traître, Bazaine.

On sait que Bazaine avait épousé Mlle Concha La Pena, fille d'un commissionnaire de Mexico, Ramon La Pena. Sa mère était une demoiselle Mier y Teran, dont la sœur, Dona Dolores ou Lola, épousa Lopez à Tepeaca, pays originaire de la famille.

Bazaine est donc en deuil aujourd'hui de son oncle par alliance.

—

Emprunt bulgare

On écrit de Londres que la députation bulgare a prolongé son séjour dans cette capitale, bien qu'elle eût terminé sa mission politique, pour sonder les cercles financiers au sujet d'un emprunt.

Le gouvernement anglais s'intéresserait au succès de l'opération

—

Russie et Bulgarie

Le *Tarik* de Constantinople dit que d'après un bruit qui mérite confirmation, la Russie aurait fait savoir aux grandes puissances que dans le cas où le prince Alexandre serait réélu, elle se verrait obligée d'envoyer des troupes en Bulgarie sans s'inquiéter des conséquences de cette démarche.

Cette communication ayant aussi été portée à la connaissance de la régence, il est à espérer, ajoute notre confrère, qu'on ne pensera plus à réélire le prince Alexandre.

—

Le Prince Constantin de Grèce

Les journaux d'Athènes annoncent que le prince Constantin visitera dans le courant de cette année la Grèce, la Turquie, la Palestine et enfin l'Egypte.

Ces journaux ajoutent que c'est le roi de Grèce lui-même qui aurait parlé de ce voyage à MM. J. Antoniadis et Th. Ralli, d'Alexandrie, lorsque ces messieurs se trouvaient à Athènes pour les fêtes de la majorité du prince.

—

La Colonie du Natal

On télégraphie de Durban :

« On répète ici avec persistance que la nouvelle métropole a offert au Natal le choix de se gouverner lui-même ou de s'annexer à la Colonie du Cap.

—

Pensées de Gordon

.... Quant à moi, une de mes joies est de penser que je ne remettrai plus jamais le pied sur le sol de la Grande-Bretagne.

.... J'ai la manie de chercher des solutions à ce problème du Soudan; en voici encore une, la dernière que je suggérerai :

Que Tewfik Pacha nomme immédiatement Abd-el-Kader Pacha, Gouverneur Général à ma place; aussitôt que le firman me sera parvenu, j'abdiquerai mes pouvoirs et le Gouvernement de S. M. la Reine agira à sa guise, car Abd-el-Kader Pacha lui obéira aveuglément.

On pourrait faire de lui (Abd-el-Kader Pacha) ce qu'on voudrait.

CHRONIQUE POLITIQUE

Le roman de l'alliance russo-allemande, imaginé par le sieur Oppert, dit « de Blowitz, » a été démenti par le *Standard* et par le *Times* lui-même. Cette nouvelle à sensation avait pour but d'effrayer la France, mais il est impossible d'en concevoir la réalisation. Une pareille alliance aurait pour résultat le partage de l'Autriche ; or l'Allemagne, plus que toute autre puissance, doit redouter la réunion de tous les pleuples slaves sous la domination du tsar qui deviendrait maître de l'Europe.

D'un autre côté, la Russie, qui vient de reprendre une situation prépondérante, grâce à la bienveillante neutralité de la France, ne pourrait laisser écraser celle-ci sans s'exposer à voir de nouveau le triomphe de l'hégémonie allemande. La vérité c'est que tout le monde, sur le continent, a compris que la guerre était actuellement impossible, car on ne savait pourquoi, avec qui, ni contre qui on se battrait.

Les puissances continentales ont vu clairement que l'Angleterre seule pouvait bénéficier d'un conflit. Alors il s'est établi une sorte d'apaisement, dont le principal mérite revient à la France qui a montré un sang-froid surprenant de la part d'une nation jadis si impressionnable. Cette entente continentale se fait sur la base que nous n'avons cessé d'indiquer : le respect des traités en Egypte aussi bien qu'en Bulgarie.

La Russie, la Turquie, l'Allemagne et la France sont d'accord pour rétablir le *statu quo* dans la presqu'île des Balkans. On modifiera la composition de la régence, on réunira l'Assemblée des députés bulgares seuls, à l'exclusion des Roumélioles, qui seront convoqués séparément à Philippopoli, et on annulera les conséquences de l'invasion de la Roumélie par les troupes bulgares. Cette politique que l'Autriche préconisait il y a un an, lorsqu'elle poussait la Serbie à attaquer la Bulgarie, ne peut-être reniée par elle. Il est donc facile de tout arranger.

Malheureusement, les agents anglais ne songent qu'à substituer l'influence de leur pays à celle de la Russie et même de l'Europe entière. Ils n'ont pas abandonné l'idée de créer une grande Bulgarie qu'ils supposent capable de former une barrière contre la Russie. Ils ne comprennent pas que c'est, au contraire, le meilleur moyen d'irriter la Russie. Ils rêvent également de former une confédération balkanique. Ils oublient que cette idée, dont nous sommes partisan, est incompatible avec celle de la grande Bulgarie, à laquelle la Serbie, la Roumanie et la Grèce sont absolument hostiles.

Quelques diplomates anglais ont même rêvé de faire du prince Alexandre un roi de Bulgarie, de lui laisser envahir la Macédoine et peut-être même de le couronner empereur d'Orient. Toutes ces menaces n'ont d'autre but que d'effrayer la Turquie et de l'empêcher de se rapprocher de la Russie et de la France. S'ils étaient moins aveuglés par l'orgueil et l'égoïsme, les Anglais comprendraient que le meilleur moyen de sortir de leur isolement serait d'évacuer l'Egypte, ce qui donnerait satisfaction à la France et à la Turquie.

Leurs tentatives d'intimidation contre cette dernière sont ridicules. Ils doivent bien savoir que l'Angleterre, puissance musulmane, ne se maintient dans l'Inde qu'en s'appuyant sur les musulmans, que la prétendue protection dont elle a longtemps couvert l'empire ottoman avait pour but de faire illusion aux musulmans hindous, et que le jour où elle entrerait en lutte avec le calife, son empire asiatique s'écroulerait. Du reste, le marquis de Salisbury ne peut ignorer que les difficultés qu'il éprouve à constituer un cabinet ne viennent pas seulement de ses projets sur l'Irlande, mais de ce que les libéraux unionistes sont opposés à la politique d'aventures belliqueuses qu'on lui prête.

Les puissances continentales n'ont pas à tenir compte des intrigues ni des menaces des agents britanniques. Elles n'ont qu'à s'entendre pour rétablir l'ordre et la paix dans les Balkans et en Egypte. Le jour où elles formuleront nettement leurs volontés, le ministère anglais se trouvera dans la nécessité de se soumettre ou de se démettre, et il démissionnera.

Le Caire, le 19 Janvier 1887.

LE MINISTÈRE ANGLAIS

La crise ministérielle touche à sa fin, en Angleterre. Le Cabinet est à peu près reconstitué.

Le marquis de Salisbury reste premier Ministre et prend les Affaires Etrangères où le feu Lord Iddesleigh n'a pas précisément brillé.

M. Goschen qui a laissé en Egypte de bons souvenirs, a accepté la situation de Chancelier de l'Echiquier. Mais il n'a pas été réélu aux dernières élections et on sera obligé de lui trouver un siège pour lui ouvrir les portes du Parlement.

M. Goschen, fils d'un banquier allemand et israëlite, est considéré en Angleterre comme un étranger, *outsider*, il est financier habile mais sans consistance politique.

Le ministère comprendra dix conservateurs et trois libéraux-unionistes.

Ce Cabinet qui repose sur une coalition contre le *home rule* peut être renversé à la première heure par une autre coalition de libéraux, de radicaux et d'Irlandais.

Si cette éventualité se réalisait, personne n'aurait à s'en plaindre, car un Cabinet franchement libéral s'empresserait de répudier l'exécrable politique des conservateurs, — politique d'impitoyable rigueur au dedans, et d'excitations malsaines au dehors.

Au surplus, la campagne poursuivie par le Cabinet Salisbury a donné de si piteux résultats que le futur ministère libéral ne sera point tenté d'en poursuivre l'exécution.

Les efforts prodigieux de la presse anglaise pour effrayer la France, exciter l'Allemagne et mettre aux prises la Russie et l'Autriche, en attendant que l'incendie embrasât le vieux continent tout entier, ont misérablement échoué. Et à l'heure qu'il est, l'Angleterre est autrement isolée par l'antipathie universelle que provoque sa politique tortueuse et égoïste que par les mers qui baignent ses côtes. Mons. Oppert, dit «de Blowitz», l'agent provocateur anglo-allemend que le *Times* entretient à Paris, serait déjà cassé aux gages, si sa souplesse de reptile ne lui permettait point de modifier ses allures rapidement et sans efforts.

Les Anglais doivent comprendre aujourd'hui qu'ils ont perdu leur temps et qu'à mauvaise fortune ils doivent faire bon visage.

Ils n'ont pas pu empêcher l'entente des puissances continentales, qui sont d'accord pour résoudre les questions bulgare et égyptienne.

Les agents britanniques ont vainement tenté de susciter des troubles en Macédonie et enfin ils n'ont pas même réussi à intimider la Turquie. Celle-ci a sagement compris que l'alliance anglaise ne pouvait que lui être funeste tandis que l'Angleterre ne peut se passer du Sultan. Cette humiliante vérité se passe de démonstration; la Grande-Bretagne a absolument besoin de l'amitié de l'«homme malade».

Les Anglais ne se maintiennent dans l'Inde qu'en s'appuyant sur les musulmans, en se targuant d'être les protecteurs de l'Islam, et les amis du Calife. Le jour où il conviendrait au Sultan de souffler sur cette audacieuse fiction, c'en serait fait de l'empire des Indes.

Cette situation a été très finement soulignée par un haut personnage turc qui dans une réunion intime au quartier Ismaïlieh a prononcé ces mots, que des esprits superficiels ont pris pour une boutade : «Que l'Angleterre prenne garde, nous finirons par l'abandonner ! »

LA CHINE ET LES CHINOIS

—

Le marquis Tseng vient de publier dans l'*Asiatic Quaterly Review* un intéressant article sur le Céleste Empire.

Après un exposé des premières relations de la Chine avec les puissances occidentales,—lesquelles datent en réalité de la guerre de l'Opium et ont amené l'ouverture des ports à traite, ouverture qui s'est faite à coups de canon, — le marquis avance que c'est l'incendie du palais d'Eté, qui a réveillé la Chine de son long sommeil. Elle a souffert cruellement en 1860, mais elle se sentit vivre. Depuis cette époque, elle veut être une grande nation, et elle ne ménage rien pour garder dans le monde la place qui lui revient.

M. Tseng n'est pas partisan de l'émigration de ses concitoyens, car la Chine n'est pas trop peuplée, mais il s'indigne du traitement qu'on inflige aux Chinois en certains pays,—c'est une allusion à des faits nombreux qui ont eu lieu aux Etats Unis. La Chine, ajoute-t-il, n'est pas agressive et réclame pour ses enfants la protection qu'elle accorde aux étrangers. Après une allusion à la guerre du Tonkin, qui s'est terminée sans payement d'indemnité malgré les demandes de la France, et dont le résultat a satisfait l'empire du Milieu, le marquis constate que les relations de son pays avec l'Angleterre n'ont jamais été meilleures.

Puis il passe à l'attitude militaire qu'à prise son pays; il faut à la Chine, dit-il, une forte marine, afin qu'elle soit capable de tenir tête à une puissance maritime de premier ordre. Organiser la défense de ses côtes, son armée, tel est son objectif, pour empêcher des aventures comme celles de Formose en 1874 et en 1883. Neanmoins, malgré les préparatifs belliqueux, le marquis préconise une politique de paix, l'amélioration et l'extension des relations avec les autres pays, mais il juge nécessaire de réviser les traités conclus à une époque où on ne se rendait pas compte des conséquences qu'ils ont eues. C'est à leur obscurité, croit-il, que sont dues les difficultés que le Céleste-Empire a eues à plusieurs époques. Et ce qui fera quelque sensation parmi les colonies étrangères établies en Chine, c'est la revendication des droits du Céleste-Empire sur ce qu'on appelle les « concessions » c'est-à-dire sur ces parcelles de territoire chinois où, comme à Shanghaï, les étrangers constituent des groupes importants qui se gouvernent eux-mêmes.

Le marquis Tseng ne se fait pas illusion il sait qu'il rencontrera une formidable opposion de tous les Européens, mais il pose la question et dit que la Chine la résoudra.

Pour terminer, citons cette seule phrase, qui montrera bien les sentiments de l'ancien ambassadeur : « Nous voulons travailler au maintien et au développement de nos bonnes relations avec les autres pays, mais nous travaillerons aussi à notre défense nationale, afin d'être en état de faire tête à toute éventualité. Nous ne désirons pas voir notre peuple émigrer, mais la forte main de la Chine protégera les Chinois qui sont à l'étranger. Nos relations avec nos feudataires doivent être placées sur un tel pied que personne n'osera les attaquer sans être prêt à nous braver nous-mêmes. Finalement, nos traités doivent être révisés de telle façon, que la Chine n'ait jamais crainte de tomber dans le désordre et l'anarchie.

LE PERCEMENT DE L'ISTHME DE CORINTHE

—

Depuis le 15 novembre, la marche des travaux s'est maintenue à peu près dans les mêmes conditions ; le cube exécuté en novembre était de 140,000 mètres, celui du mois de décembre ne sera pas inférieur à ce chiffre.

Une assez forte part des déblais doit être attribuée aux travaux d'adoucissement des talus, dans certaines parties où il y avait à craindre des éboulements. L'ingénieur en chef, dans sa dernière tournée, a constaté la nécessité d'étendre ces travaux d'adoucissement au delà de prévisions d'origine, sur le versant de Posidonia où l'on rencontre de fortes couches de sable, sur le versant de l'Isthmia où le terrain, criblé de failles, est fort désagrégé, et enfin dans les parties supérieures de la calotte où des bancs de conglomérat, gravier, sable, etc., surmontent le massif marneux. Partout ailleurs (et c'est la plus grande étendue) le talus type de 10° est maintenu et se comporte bien, comme il a été dit souvent dans le bulletin.

L'ingénieur en chef a également étudié la question des moyens par lesquels les parois du Canal dans sa section mouillée, pourraient être parfaitement garanties contre les détériorations auxquelles les exposerait la nature des terrains.

Nous avons annoncé que M. le général Türr, président du Conseil, avait obtenu du gouvernement grec la nomination d'une commission pour l'examen des observations de la Compagnie des chemins de fer et pour procéder aux épreuves du grand pont métallique; les opérations de la commission sont terminées, les épreuves du pont ont été jugées satisfaisantes, et les trains du chemin de fer Pirée-Péloponèse passent aujourd'hui sur le pont. La circulation publique est également établie entre Kalamaki et Corinthe sur la partie du pont destinée aux voitures ordinaires et piétons. Ainsi se trouve levé le dernier obstacle que rencontraient les travaux du percement de l'Isthme.

Le drague *Posidonia* dont M. Sayn, ingénieur mécanicien, a entrepris les modifications qui devaient l'améliorer, a été visitée par l'ingénieur en chef et par plusieurs ingénieurs du gouvernement. On a fait travailler la drague et on a pu se rendre approximativement compte de son rendement; on a constaté le plein succès des modifications exécutées par M. Sayn.

La drague *Isthmia*, qui avait été retirée de l'eau pour le blindage de son puits et autres opérations, a été remise à flot, et tout est préparé pour que cette drague soit mise dans le même état de travail que *Posidonia*.

L'INDUSTRIE FRANÇAISE

—

Le directeur du *Temps* a reçu la lettre suivante :

Monsieur,

Il est si consolant d'avoir à constater les succès remportés par l'industrie française contre la concurrence étrangère, que je ne peux résister au plaisir de vous communiquer les faits suivants :

J'apprends par lettre, datée de Washington 14 décembre 1886, que M. N. M. Bell, superintendant du service des malles étrangères, a préparé un compte-rendu indiquant la moyenne de vitesse des steamers transatlantiques portant les malles.

On y remarque que les steamers français, la *Champagne*, la *Gascogne* et la *Bourgogne*, sont les *seuls* dont la moyenne ait été de 20 milles à l'heure; que la ligne Hambourgeoise - Américaine arrive au deuxième rang avec 19 milles à l'heure, tandis que la ligne anglaise « Cunard » entre New-York et Queenstown, n'a qu'un steamer qui ait atteint 20 milles, un autre 19 milles, un troisième 18 milles à l'heure.

M. Bell ajoute que cette moyenne a été calculée du moment où chaque steamer a reçu la malle à celui où il l'a débarquée.

Il résulte de cette information qu'à partir du 1er janvier 1887 les steamers français partant de New-York porteront non seulement la malle pour la France, mais encore celles pour la Belgique, la Suisse, le Portugal, l'Espagne, l'Italie et l'Autriche.

Suit la comparaison des vitesses obtenues :

. . . . . .

C'est non seulement un grand succès pour la Compagnie générale transatlantique, mais pour les chantiers français où ces paquebots ont été construits.

E. LOURDELET,
Président de la chambre syndicale des négociants-commissionnaires.

NOUVEAUX TROUBLES DANS LE SOUS

—

Nous lisons dans le *Réveil du Maroc* du 22 décembre :

« Le 3 courant, deux courriers exprès sont arrivés à Marakesh, porteurs de plis importants de la part de Si Hamed, fils de Sidi Houssein Ben Haschem. Ils annoncent que les tribus d'Ida-ou-Baaknin ont tenté d'attaquer ce chef, sous le commandement du cheik Ablagh. Si Hamed à la tête de ses arabes, a remporté une grande victoire, mettant les assaillants en pleine déroute et les poursuivant jusqu'à leur territoire qu'il a mis en état de siège.

Les pertes des agresseurs s'élèvent à 47 morts et un grand nombre de blessés, 28 prisonniers, parmi lesquels deux esclaves porteurs d'armes du cheick Ablagh et 6 cavaliers de ses compagnons d'armes, 350 fusils et une énorme quantité d'armes blanches et de munitions. — Si Hamed, dans sa poursuite contre les assaillants, leur a détruit près de 200 villages et pris comme butin tout ce qu'il y avait en fait de bétail, de grains et de provisions.

Les pertes de Si Hamed s'élèvent à 2 morts, dont l'un arabe et l'autre de Mezat, et 4 blessés. En faisant son rapport au Sultan, il consulte S. M. sur le point de savoir s'il doit continuer sa poursuite, ou bien céder à la demande de trève qu'à faite le cheick Ablagh ».

L'ARMÉE ANGLAISE

—

L'Angleterre, elle aussi, veut avoir sa nouvelle organisation militaire, sur laquelle nous trouvons des renseignements dans la *Pall Mall Gazette*. M. W. H. Smith, ministre de la guerre, a complétement modifié l'organisation de 1881 et l'œuvre de M. Childers. Le mode d'avancement est changé pour le grade de colonel : ce grade était autrefois donné de droit après quatre ans de service comme lieutenant-colonel, désormais il y aura un choix plus sérieux. M. Childers avait donné deux lieutenants-colonels à chaque régiment de cavalerie et à chaque bataillon d'infanterie, il n'y en aura plus qu'un comme autrefois. Dès aujourd'hui, les promotions au grade de lieutenant-colonel seront suspendues jusqu'à ce que trois au moins de ces officiers par régiment d'infanterie, et tous les deux dans les régiments de cavalerie, se soient retirés.— On veut éviter les rivalités qui se produisent dans les régiments entre officiers supérieurs du même rang.

L'âge de la retraite des capitaines est porté de 40 à 45 ans, celui de la retraite des majors reste fixé à quarante-huit ans, ce qui constitue pour ces officiers un désavantage.

On le voit, les modifications portent surtout sur le mode d'avancement. Celui des généraux reste le même.— Quant à l'augmentation des effectifs, il n'en est pas encore question.

NOUVELLES DIVERSES

—

Un mauvais quart-d'heure.—Mme B..., rentière, demeurant rue Saint-Denis, était sortie de chez elle, dans l'après-midi, en fermant sa porte à double tour. Un quart d'heure après elle revenait, et, en ouvrant, elle s'aperçut que la serrure n'était plus fermée qu'au pêne.

Elle pénétra dans la première pièce de son logement, et tout à coup se trouva en présence d'un homme qui fouillait son armoire à glace après en avoir répandu presque tout le contenu sur le parquet.

Avant que Mme B... ait eu la pensée de crier ou de faire un mouvement, l'homme avait paru devant elle, gagné la porte, et s'en était allé après l'avoir refermée derrière lui avec la clef restée à l'extérieur.

Mme B... bouleversée de cette aventure était restée sur place, pâle de saisissement, lorsqu'elle entendit un bruit suspect dans une autre pièce, faisant suite à celle où elle se trouvait.

C'en était trop ; affolée, elle se levait pour tâcher de fuir en criant au secours, lorsqu'un deuxième individu se dressa devant elle. Celui-ci d'un air menaçant, lui intima l'ordre de ne pas bouger, de ne pas crier, et de lui donner une clef afin d'ouvrir la porte et de pouvoir s'en aller à son tour.

Mme B... était à la merci du malfaiteur, enfermée avec lui, elle ne pouvait même pas espérer un secours quelconque, mieux valait-il encore lui permettre de s'échapper. Elle chercha une deuxième clef et la lui remit.

Le second voleur fit comme le premier, en s'en allant, il enferma Mme B... chez elle. Celle-ci n'eût même pas la faculté de donner l'alarme. Les hardis malfaiteurs sont activement recherchés.

***

Une statistique douloureuse.—A l'occasion du troisième centenaire de l'établissement des Russes en Sibérie (novembre 1586), la *Gazette russe* donne la statistique des personnes déportées dans ce pays de 1754 à 1864.

Il n'y en a pas eu moins de 900,000, dont 146,000 de 1864 à 1873. Beaucoup ont réussi à s'évader. En 1877, il a été officiellement constaté dans le gouvernement de Tomsk, que, sur 29,000 internés, 10,000 environ étaient en fuite.

CHRONIQUE LOCALE

—

Ce matin, à 10 heures, S. A. R. le Prince Victor-Emmanuel s'est rendu au Palais d'Abdin, dans une voiture de Gala de la Cour escortée de gardes municipaux. S.E. Tonino Pacha, maître des Cérémonies, M. de Martino, Consul Général d'Italie et M. le Colonel Osio, Gouverneur du Prince, avaient pris place dans la voiture.

Son Altesse Royale a été reçue par S.A. le Khédive, entouré de ses Ministres en grand uniforme, pendant qu'une salve de vingt et un coups de canon était tiré de la citadelle en l'honneur de cette réception.

Après avoir pris congé de S. A. le Khédive, Le Prince s'est rendu chez S. E. Ghazi Moukhtar Pachr, au Palais d'Ismaïlieh.

Aujourd'hui à 2 heures, réception du Corps diplomatique en uniforme et décorations par le Prince Héritier du Royaume d'Italie.

Les représentants de l'Allemagne, de la France et de la Russie s'étaient rendus à la gare hier pour assister à la réception du Prince Victor Emmanuel ; ils ont été présentés au Prince par S.A. le Khédive.

S. E. Ghazi Moukhtar Pacha, a rendu visite, en grand uniforme, hier à 3 h. de l'après midi à S. A. le Prince Victor Emmanuel.

Le Haut-Cammissaise Ottoman était accompagné de toute sa maison militaire.

Quelques minutes après le départ de S. E. le Ghazi, S. E. Nubar Pacha est venu, en tenue de ville, présenter ses devoirs au Prince.

Aujourd'hui, à deux heures de l'après midi, la Colonie Italienne tout entière s'est donnée rendez-vous à 2 h. de l'après midi sur la place de l'Opéra, pour se rendre, musiques en tête et bannières déployées, au Palais de Kasr-el-Noussa, saluer S A. R. le Prince Héritier.

On dit que ce soir, pendant le grand dîner au Palais d'Abdin en l'honneur du Prince, une grande manifestation partira de la Place de l'Opéra et se rendra sous les fenêtres du Palais où elle acclamera Son Altesse Royale le Prince de Naples.

Dans notre compte-rendu de l'arrivée au Caire de S. A. R. le Prince de Naples, nous avons omis de dire qu'à l'arrivée de l'illustre visiteur au Palais de Kasr-el-Noussa, S. A. le Khédive a, suivant un usage local, lorsque le Souverain reçoit un personnage royal, jeté à la foule une grande quantité de pièces de monnaie.

Monsieur le Commandeur de Martino, Consul Général d'Italie, et Mme de Martino, donneront une grande soirée samedi 22 courant.

On a beaucoup admiré hier, à la gare du Caire, lors de l'arrivée du Prince Héritier d'Italie, une petite chèvre blanche vêtue d'un paletot rouge, et qui suivait le corps de musique du détachement anglais.

Un soldat anglais, amateur de pâtisserie, mangeait des gâteaux hier soir, au Marché aux Poissons, dans un établissement tenu par un grec, nommé Christo.

Le quart d'heure de Rabelais arrivé, le militaire refusa de payer cette mauvaise marchandise, ces méchants gâteaux car

Vous leur fites, Seigneur,
En les croquant, beaucoup d'honneur.

Christo, qui n'a cure des fables de La Fontaine, insista pour être payé et devant cette insistance de mauvais goût, le soldat répliqua par des coups de canne.

Le pâtissier riposta d'un coup de couteau que le bouillant, mais peu généreux militaire, reçut à la tête.

La police intervint... après, bien entendu, et les deux combattants furent conduits l'un, à la caserne de l'Abbasieh ; l'autre, sous les verroux d'un noir cachot.

Le même soir, dans le même quartier, un indigène du nom de Mohamed Emin s'est ouvert le ventre d'un coup de couteau, dans l'espoir de mourir aux pieds d'une des vestales de l'endroit qui refusait de « couronner sa flamme. »

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs le « Guide indicateur de l'Egypte, » pour l'année 1887, qui vient d'être publié par M. Giuseppe Castiglioni.

Ce guide est un ouvrage des plus complets, de près de 400 pages et qui contient tous les renseignements utiles sur les Administrations, les Tribunaux, les banques, etc, tant d'Alexandrie que du Caire, Tantah, Mansourah, etc.

C'est une œuvre de compilation qui sera des plus utiles pour les commercants et les industriels en Egypte.

Le Tribunal Consulaire Britannique d'Alexandrie vient de rendre son jugement, dans le procès intenté par l'agence Reuter à M. Philip, Directeur de l'*Egyptian Gazette*.

M. Philip est condamné à payer à l'agence Lst. 45 qu'il lui doit ; plus Lst. 6 1/2 pour chaque mois, à partir du 11 octobre dernier et aux dépens.

En outre, le jugement défend à M. Philip de publier les télégrammes de l'Agence Reuter, sauf un accord à intervenir entre les parties.

L'*Egyptian Gazette* publie dans la partie qu'elle réservait aux dépêches des Agences, sous le titre de « Derniers Renseignements » des télégrammes du mois dernier.

FEUILLETON DU *BOSPHORE EGYPTIEN*

62

UN GENDRE[1]

L

LE PÈRE

Elle se laissait tomber sur sa chaise longue.

Mais il s'y était assis près d'elle, — Là, il lui avait passé son bras autour de la taille, se penchant à son oreille pour lui murmurer des mots d'amour, puis appuyant sa bouche sur la nuque où voltigeaient les boucles de sa chevelure noire retroussée au sommet de la tête.

Là, elle lui avait répondu par des serments d'amour éternel, lui jurant que rien ne les séparerait que la mort ; —qu'elle serait à lui toujours ! toujours !

Et ils étaient séparés !

Elle se levait violemment, pour s'éloigner de ce qui lui rappelait tant de choses et si chères !

Le souvenir la suivait, et la douleur, et le regret, et le désir !

Lorsqu'on lui annonça la visite de M. de Cœurs, il lui sembla que son cœur allait percer sa poitrine pour courir au-devant de lui.

— Qu'il entre ! — répliqua-t-elle, sans songer d'abord à rien d'autre qu'à ce fait :

— Je vais le revoir !

Avant d'échanger une parole, avant de s'être vus, pour ainsi dire, oubliant tout, ils furent dans les bras l'un de l'autre.

Cela ne dura pas.

Ils desserrèrent leur étreinte, se regardèrent et furent frappés de la décomposition de leurs traits à tous deux.

La réalité les reprenait.

— Qu'y a-t-il?— demanda Fernande.— Comment as-tu osé venir?

— Il le fallait.

— Encore du malheur?

— Peut-être! — As-tu lu les journaux?

— Non.

— Eh bien! vois ce qu'ils disent.

Daniel tira un journal de sa poche, et lui montra l'article.

— Tout est fini! — murmura-t-elle, en laissant retomber ses bras avec résignation. — Cette note est une dénonciation claire et nette; Georges... ne nous sera pas rendu. Je suis perdue, tu l'es..., nous le sommes tous! — Qui a fait cela?

— Jules Chambésy, évidemment.

C'est vrai.... Je n'ai pu le payer.... au jour fixé. Je l'avais même oublié devant les nouveaux malheurs qui me frappaient.

— Je suis venu te prévenir.—Ne perds pas courage... ne t'abandonne pas... quoi qu'il arrive... Il y a peut-être un espoir encore...

— Un espoir? — fit-elle en souriant tristement.

Daniel allait répondre...

Tout à coup, on sonna violemment à la porte de l'hôtel.

Cela n'avait rien d'extraordinaire, après tout;— cependant, Fernande tressaillit et Daniel resta muet.

On entendit la lourde porte s'ouvrir, puis se refermer. — Un bruit de pas résonna sur le pavé de la cour.

La nuit venait, mais il restait assez de jour pour distinguer ce qui se passait au dehors.

Fernande s'élança vers une fenêtre, souleva le rideau, regarda, poussa un cri sourd, se rejeta en arrière.

—Fernande, qu'as-tu ? — demanda Daniel en la prenant dans ses bras.

— Mon père ! —balbutia-t-elle. —Mon père ! à Paris ! ici !

Daniel recula.

— Il sait tout ! — pensait-il.

On entendit le bruit des pas d'un homme qui montait l'escalier.

— Il ne faut pas qu'il te voie ! — s'écria Fernande, qui avait la même idée que Daniel et qui voulait le sauver avant tout danger qu'elle prévoyait. — Là ! là ! Entre dans cette chambre.

Et, avec une force irrésistible, elle poussa son amant, et referma sur lui la porte du cabinet où elle venait de le mettre momentanément à l'abri.

Il n'était que temps !

La porte de son boudoir s'ouvrait, et le comte de Fernic paraissait sur le seuil.

LI

LE JUSTICIER

Si Fernande avait pu douter, la pâleur de son père eût suffi pour lui révéler que tout ce qu'elle craignait était réalisé, dépassé.

Si le comte de Fernic doutait encore, en voyant le visage décomposé et l'attitude de sa fille, il ne douta plus.

Tous deux se regardèrent, un instant, en silence, immobiles.

— Mon père, — balbutia Fernande.— Vous ici ?

Le comte de Fernic fit deux pas en avant.

— Oui, moi, ici, chez ma fille ! — Et votre trouble me dit que vous savez ce qui m'amène, que les accusations venues jusqu'à moi, hors de France, que ces accusations sont vraies !

— Quelles accusations ? — fit la jeune femme, répondant, luttant, comme le noyé se débat, par instinct et sans espoir.

— Vous osez le demander ? — L'adultere ne vous suffisait pas... vous êtes allée, paraît-il, jusqu'à l'assassinat !

Fernande se redressa.

— Moi ! — fit-elle d'une voix indignée.

— Oui, vous qui avez un amant... vous la fille du comte de Fernic !... Vous qui, pour faire disparaître les preuves de votre honte... avez tué...

— Moi ! — répéta Fernande. — Oh ! mon père !

Il y avait tant de noblesse vraie dans l'accent de ces paroles, que M. de Fernic en fut quelque peu ébranlé.

— Alors... vous niez ? — reprit-il.

— Je nie ce qui est faux... l'assassinat dont vous parlez.

— Prenez garde, — fit le père, en s'avançant encore vers elle avec l'allure solennelle du juge, — c'est avouer le reste. Vous avez un amant.

— C'est vrai ! — dit-elle. — A vous, mon père, je ne mentirai pas. Je suis lasse de mentir, d'ailleurs. Je suis coupable ! Je ne me défendrai pas ! Faites de moi ce que vous voudrez !

Bien que le comte fût convaincu de la culpabilité de sa fille, cet aveu, néanmoins, lui causa une commotion profonde.

(1) Reproduction interdite pour les journaux qui n'ont pas traité avec la Société des Gens de lettres.

Comme cette situation ne saurait durer, le journal de M. Phiip, qui ne recule devant aucune dépense, assure qu'il publiera dorénavant (au moyen d'un fil spécial?) les renseignements télégraphiques « de toutes les parties du monde ». *(sic)*

Ce dernier mode d'informations est évidemment le seul qui convienne au journal qui a *tombé sept* (pas un de plus, pas un de moins) de ses confrères, lesquels ont dépensé dans cette lutte malheureuse et inégale plus de 8.000 livres. (*Egyptian Gazette du 28 Décembre*).

Audience civile du 17 janvier 1887 présidée par M. Prunières.

Siégaient comme juges MM. Herzbruck, Balas, Said bey Nasr-Izzet bey; Afifi substitut et Oddi commis-greffier.

75 affaires étaient inscrites au rôle dont 14 nouvelles, 14 ont été plaidées au fond, 8 ont été rayées et 22 jugements prononcés.

Les autres affaires renvoyées à des audiences ultérieures.

Audience du 18 janvier 1887 présidée par M. de Stoppelaar.

Siégeaient comme juges MM. Hohé, Law, Mohamed bey Osman, Ismail Serry, Mahmoud Salem substitut et M. Oddi commis Greffier.

67 affaires étaient inscrites au rôle, 11 affaires ont été plaidées au fond, 6 affaires ont été rayées, 9 jugements prononcés.

Les autres affaires renvoyées à des audiences ultérieures.

Le paquebot des Messageries Maritimes *Rio-grande* parti le 13 janvier pour Marseille avait à bord :

MM. Hunter, Mlle de Moya, Miss Ball, Block, Me de Marignac et 11 passagers de 3me et 4me classe.

CONCERT DE L'ELDORADO

La nouvelle troupe de concert venant de Port-Said, où elle a remporté de très grands succès, fera ses débuts au Caire le 5 février prochain.

De la troupe actuelle, la Direction a eu la bonne inspiration de conserver Mlle Bade qui est, sans contredit, la meilleure acquisition de la Direction, grâce à son talent de chanteuse à diction, Mlle Bellina et Mlle Kate O'Bien.

Ce soir mercredi on donnera

Les Rendez-vous bourgeois

Opérette en un acte.

EPHÉMÉRIDES

Jeudi, 20 janvier 1887

Lever du soleil — 6 h. 56 m.
Coucher » » — 5 » 26 »
(Temps moyen du Caire).

N.B. — Ajouter 6 h. 34 aux heures du temps moyen, pour avoir l'heure arabe et retrancher 12 heures, s'il y a lieu.

Saint Sébastien, martyr ; année 288.
La Bienheureuse Béatrix de Lens Religieuse de l'ermitage de Mons.

—

Anniversaire. — 1304, Bataille de Mons-en-Pevelle, village situé dans le département du Nord, à 18 kil. de Lille.—Philippe le Bel y battit les Flamands.

UN CONSEIL PAR JOUR

—

Voulez-vous un baromètre économique? Prenez une bouteille, une fiole ni trop grande ni trop petite. Bouchez-la hermétiquement avec un bon bouchon. Faites traverser le bouchon par un tube de verre de trois millimètres de diamètre environ et de 50 à 60 centimètres de longueur. Le tube doit se prolonger à l'intérieur aux deux tiers environ de la bouteille. Fermez bien à la cire pour éviter que l'air de la bouteille s'échappe ensuite.

Puis chauffez légèrement la bouteille pour dilater l'air et, à l'aide d'un entonnoir, faites entrer de l'eau par le tube. Le liquide devra monter dans la bouteille au-dessus de l'extrémité plongeante du tube Il montera d'ailleurs dans le tube à un certain niveau. Voilà tout l'appareil.

Si le temps tourne à la pluie, au vent ou au khamsin, la colonne liquide montera. S'il tourne au beau, elle descendra.

La température agit aussi sur l'air intérieur de la bouteille pour faire mon ou descendre la colonne liquide. Aussi sera-t-il bon d'envelopper la bouteille d'une épaisse couche de sciure de bois ou de la planter dans un pot de terre assez volumineux. La terre fera enveloppe. Avec un peu d'habitude, on peut tenir aisément compte des variations produites par la température et juger des variations déterminées par les changements de pression atmosphérique.

Cet appareil se construit en quelques instants, à peu près pour rien, et mis dans un endroit dont la température change peu, il peut donner des indications très-exactes.

BIBLIOGARPHIE

LA REVUE GÉNÉRALE

Littéraire, Politique, Scientifique et Artistique

Paraissant le 1er et 15 de chaque mois

—

La moins chère des Revues ne publiant que de l'inédit.

—

Directeur-Rédacteur en chef: CH. DE LARIVIÈRE
Secrétaire de la rédaction: HENRI QUET

—

PROGRAMME DE 1887

La *Revue* publira notamment en janvier et février une nouvelle série de *Souvenirs littéraires*, par M. Armand Silvestre, une très curieuse étude de M. Félix Frank sur *Gustave Flaubert, d'après une correspondance intime et inédite*, une étude de M. Yves Guyot, député de la Seine, sur *la Suppression des Octrois*, et des *Souvenirs littéraires* sur Mme Louise Bertin, par M. Emmanuel des Essarts, professeur à la Faculté des lettres de Clermont.

POLITIQUE. — Fréquents articles de MM. Emilio Castelar, ancien Président de la République espagnole ; Ed. Barbey, sénateur ; Bernard Lavergne, Yves Guyot, Gabriel Compayré, Ch. Beauquier, Emile Jamais, Ad. Turrel, Millerand, Hubbard, députés ; Louis Liévin, Moguez, Lucien Nicot, Alfred Martineau, etc.

LITTÉRATURE. — Nombreux articles de MM. François Coppée et Sully Prudhomme (de l'Académie française) ; Barbey d'Aurevilly, Théodore de Banville, Crouslé (de la Sorbonne), Emile Deschanel (du Collège de France), Philippe Godet, Henri de la Pommeraye, Henri Fonquier, Ch. Gidel (du lycée Louis-le-Grand), Henri Chantavoine, Edmond Deschaumes, Louis Duchosal, André Lemoyne, Ad. Ribaux, H. Quet, P. Cetto, Raoul de l'Angle-Beaumanoir, etc.

ROMANS ET NOUVELLES de MM. André Theuriet, Paul Bourget, Emile Pouvillon, Pierre Elzéar, Léon Davauchel, Gabriel Marc, Sacher-Masoch, Gontscharow, Ch. Grandmougin, Fr. Mistral, Roumanille, Charles Lancelin, Pierre Sales, Auguste Erhard, Paul Hugounet, Paul Morel, etc.

SOUVENIRS LITTÉRAIRES ET ANECDOTIQUES de MM. Armand Silvestre, comte H. d'Ideville, Phi. Audebrand, Alex. Piedagnel, Em. des Essarts, etc.

ARTICLES d'histoire, d'économie politique, de sciences, de voyages, de critique artistique, etc.

Dans chaque livraison, *Chroniques littéraire, théâtrale* et *Notes et Souvenirs*.

Correspondance Commerciale

—

Alexandrie, 16 janvier 1887.

Nous avons eu cette semaine un très bon marché à Liverpool; les dépêches de cette place ne nous ont avisé qu'une hausse de 1/4 de penny seulement, sur les qualités *Fair et Good Fair*, bien qu'il y ait eu beaucoup de vente à des prix plus hauts.

Ici notre marché est très incertain : sur les bonnes nouvelles du marché régulateur nos vendeurs en Contrats se sont empressés de se couvrir et ne pouvant le faire par de la marchandise disponible, à cause des exigences des détenteurs, ont fait augmenter les prix, voilà pourquoi les Contrats, livraison janvier, ont hausse jusqu'à T. 12 3/4 et ceux livraison Fevrier, Mars à 12 5/8.

Aussi les Contrats nouvelle récolte ont suivi le même cours ascendant, mais ont faibli à la fin de la semaine.

La Graine de Coton par contre a été plus faible, tant à Minet-el-Bassal pour de la marchandise disponible, qu'à la Bourse pour les affaires à livrer.

Nous n'avons à vous signaler aucun changement sur les blés bien que les Contrats aient haussé de plus de une Piastre.

Les Fèves étaient plus soutenues au marché, de même que les Contrats pour cet article.

Cette semaine on a commencé à combiner quelques opérations pour graine de Coton nouvelle Récolte; on a fait le prix de Pt. 58 3/4 pour livraison Novembre Décembre et Janvier.

DEPECHE COMMERCIALE

BOURSE DU 18 JANVIER 1887

—

AGENCE HAVAS

Paris 18 Janvier

4 1/2 % Français 1883 . . Fr.	109 20
Actions du Canal de Suez . . .	2020 /—
Consolidés Turcs	14 65
Dette Unifiée égyptienne	376 25
Banque ottomane	520 —
Actions de Panama	398 75
Change sur Londres.	25 36

Londres 18 Janvier

Consolidés Anglais . (ex) Lst.	100 7/8

CLOTURE

AGENCE REUTER

Londres 18 Janvier

Consolidés Anglais. . . . . Lst.	100 7/8
Turcs *(Emprunts convertis)* . . .	14 1/4
Daïra.	70 5/8
Privilégiée	94 3/4
Unifiée	73 3/4
Domanial.	92 3/4
Défense	83 1/2

Paris 18 Janvier

Change sur Londres.	25 36
Rente française.	81 40
Rente italienne	98 90
Actions Canal de Suez.	2020 —
Unifiée.	376 —

BULLETIN JOURNALIER
FINANCIER et COMMERCIAL
Fils BONFANTI

—

Caire le 19 janvier 1887

Valeurs Egyptiennes

Londres le 18 janvier 1887

CLOTURE DE LA BOURSE

Dette Unifiée	73 7/8
» Priviligée	95 /—
Daïra Sanieh	70 5/8
Emprunt Domanial	93 1/2
» Défense	84 /—

Paris le 18 janvier 1887

CLOTURE DE LA BOURSE

Dette Unifiée	376 —

Alexandrie le 19 janvier 1887

CLOTURE DE LA BOURSE

Dette Unifiée	74 1/8

OUVERTURE (2 h. p. m.)

Dette Unifiée à Alexandrie. . . .	74 1—
» à Londres	74 5/16

Primes sur l'Unifiée à Alexandrie

Faculté simple pour fin jan. . .	1/2 0/0
» double » » . .	1/2 »
» simple » 15 février . .	3/4 »
» double » » .	1 1/2 0/0

Valeurs Diverses

Actions Canal de Suez. . . . Fr.	2020
» Banque Ottomane. . . .	525 I—
» Eaux du Caire	877
» » d'Alexandrie . . . L.	38 1/4
Obligations Crédit Foncier Egypt. (nouvelles) . . . . . Fr.	155

Contrats de Marchandises

Ouverture de la Bourse à 11 h. 1/2

Coton	Décembre) Janvier)	Tal. 11 7
«	Février)	» 12 /—
Graines	Déc. et Gen. NR. P.T.	56 1/4
	Nov. Déc. et Janv. »	57 1/4
Blés	Sep. et Octobre »	» 93 1/2
Fèves	Sep. et Octobre »	» 80 1/2

Marché de Liverpool

CLOTURE

Coton — Vente Amer. . . . Bal.	7,000
« » Egypt. . . .	400
Marché ferme	

MANIFESTES D'EXPORTATION

—

Par le paquebot *Rio-Grande* des Messageries Maritimes, parti le 18 janvier pour Marseille :

N. Goar Levy, 2 groups valeurs
A. de S. Levy, 46 fard. gomm
Dumreicher, 134 s. lentilles
Compagnie Lloyd A.-H., 169 s. raisins, 10 barils vin.
Minotto, 20 bar. vin, 21 s. raisins
Araud, 1715 sacs terre
Lusena, 200 bar. melasse
M. L. Carasso, 7 b. sené
Dollinger, 4 fard.., 16 cages cailles
M. Cohen, 11 c. oranges
Camilleri, 67 bar. huile
R. Hicks, 84 tonnes feraille
L. Sallé, 50 c. tomates
Cohen, 20 » »
Camollini. 485 » »
Metaxà, 155 » »
Buhagiar. 259 » »
Diomatari, 70 » »
Sammut, 52 » »
Aprahamian, 52 » »
Mitrovich, 60 » »
D. Nère, 50 » »
G. Frauger, 256 bal. coton
G. Andrès et Co., 113 » »
E. Maubach, 100 » »
F. C. Baines et Co., 63 » »
Sepsi Giglio et Co., 250 » »
Divers, 66 colis marchandises

Pour Cette :
J. Cambon, 6 transports vin

Pour Bordeaux :
F. C. Baines et Co., 50 bal. coton

Pour Hâvre :
J. Planta et Co., 100 bal. coton
R. Lindemann, 137 » »

Pour Alger :
J. Soschino, 1 c. divers.

Par le Paq. *Giova* de la Compagnie Rubattino, parti le 15 janvier pour Catane et Gênes :
D. Faro, 6 fûts vides

Pour Palerme :
E. Caprara et Co., 4 fûts vin

Pour Naples :
D. Padova, 1 c. douceurs
E. Marsiglio, 1 c. bois, 1 c. divers
C. Cappelle et Bo,, 53 c. tomates
L. Heller, 4 c. tapis

Pour Livourne :
L. Ronci, 4 fûts vides
D. Padova, 130 c. semoule
L. Heller, 1 c. café
C. Bennett et Co., 1 bal. tapis
G. Norsa, 1 c. café, 10 c. médicaments

Pour Gênes :
Nav. Gen. Italienne, 1 group or
D, Padova, 2 bal. crin
C. Benett et Co., 1 c. café
E. Massiglio, 1 c. bois
C. Camolini, 91 c. tomates
L. Lowemberg, 2 c. dattes
R. Lindemann, 223 bal coton
Sepsi Giglio, 50 » »
Blech et Co., 100 » »
F. C. Baines et Co., 135 » »
Schmid et Co., 50 » »
E. Mallison et Co., 133 » »
F. Frauger et Co.. 264 » »
A. Pellerano. 296 s. natrons
Direc. Gen. des Douanes, 105 c. argent
E. Vicini, 2 c. douceurs, effets
G. Schutz, 1 partie prnjectiles

Pour Tunis :
A. Afra, 1 livres

Par le paquebot *Cesarevich* de Cie. Russe, parti le 14 Janvier pour Smyrne et Constantinople :
A. Calligas, 22 sacs coton
M. Hedeni, 2 s. riz et 1 c. sucre
A. Havel, 37 sacs coton
Bagani, 4 c. fromage
Aghion et Co. 2 groups argent
J. et J. Arditti, 3 groups argent

Pour les Dardanelles :
A. Havel, 8 sacs coto

Pour Costantinople:
A. Darvich, 78 sacs riz
A. Rafaat, 48 s. riz
J. Hosroff, 39 colis mandarines et tomates.
M. Siganos, 26 sacs legumes
Banque Ottomane, 21 zembils riz
C. Vacalopulos, 16 colis légumes
C. Jssakidés, 28 « «
G. Lefteris, 24 « «

Pour Snéboli :
Massakian, 6 bal. cuirs

Pour Odessa :
Omar Said, 1 groups argent
Blech et Co., 200 bal. coton
F. Frauger et Co., 125 » »
Sepsi Giglio, 250 » »
G. Kieckirn, 425 » »
Th. Ivanoff, 2 colis café
Min. Instr. publique, 1 c. livres.
Caravopulo, 1 c. cigarettes
Ch. Bennett et Co. 1 c. cigarettes
M. Siganos, 43 colis legumes et 9 c. fruits
Abrahamian, 30 c. tomates
F. C. Baines et Co. 60 sacs coton
D. Corcoa, 11 c. legumes et 5 colis fruit.

"LA NEW YORK,,
COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1845
L. WERNER—Inspecteur Général
Le Caire.—HÔTEL KHÉDIVIAL
S'y adresser pour informations.

"NEW YORK LIFE INSURANCE C°,,
Established 1845
L. WERNER—General Inspector
Cairo.—HOTEL KHEDIVIAL
From whom full informations can be obtained. 988

LAMPES-SOLEIL
PERFECTIONNÉE
SEUL DÉPOT AU CAIRE
MAGASIN UNIVERSEL
VERRES, MÈCHES et ACCESSOIRES
944

UNE PIANISTE qui parle le français, l'anglais et l'allemand désire donner des leçons de Piano.
S'adresser chez M. Louis Faure, pension bourgeoise,—Esbekieh.

BOULANGERIE J. DOMERGUE

M. Domergue a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que depuis le 1er novembre dernier, il fabrique du pain de ménage français à Pc. 4 l'ocque.
Vins en fûts et en bouteilles. — On porte à domicile. 900

LA CORDONNERIE PARISIENNE
ALEXANDRIE et le CAIRE
VEND
Le cirage Nubien 1 fr. 25 le flacon
» » 13 » 75 la douz.
875

RESTAURANT
JARDIN DE L'ESBEKIEH

Soupers chauds et froids à la sortie du théâtre.
Entrée par la porte qui fait face à la poste égyptienne. 897

DERNIERE HEURE

—

AGENCE HAVAS

Londres, 19 Janvier.

Au Cercle israélite, une fausse alerte d'incendie a causé une panique ; 17 personnes ont été tuées.

Athènes, 19 janvier.

Les élections assurent au Cabinet une majorité de 40 voix.

Le Directeur-Gérant : E. BARRIÈRE.
IMPRIMERIE FRANQUE.

Le nom de votre amant, — dit-il, les dents serrées.

— Pour le tuer, n'est-ce pas ?

— Son nom ! — répéta le comte.

— Je ne vous le dirai pas !

— Malheureuse !

Il avait levé la main sur elle.

Fernande ne fit pas un mouvement.

Elle se tenait droite et digne, sans forfanterie, sans faiblesse, grande par le courage et le dévouement.

Son père recula, et porta ses mains à son front avec un geste désespéré.

— Il me faut la vérité, toute la vérité ! — reprit-il enfin. — Il se passe, depuis longtemps. autour de moi... des choses... que je dois connaître... et que je connaîtrai. — Si votre mari ne sait rien, ou si, sachant, il n'a pas agi, c'est moi qui agirai. — Je suis solidaire de votre honneur — Si vous ne portez plus mon nom c'est toujours mon sang qui coule dans vos veines.

Il s'exaltait de nouveau en parlant, et revint sur sa fille, qui le regardait avec avec plus de pitié que de terreur, oubliant presque ses propres douleurs, pour ne voir que celles de ce malheureux père.

— Le nom de votre amant, du misérable qui a porté la honte dans deux nobles familles, qui a déshonoré deux gentilshommes : le comte de Fernic et le vicomte de Richemond.

— Je vous ai déjà répondu, mon père... que ce nom je ne vous le dirai pas !

— C'est Daniel de Cœurs, n'est-ce pas? — Vous l'avez aimé, autrefois... On parle d'un magistrat... il est juge d'instruction... et il a arrêté l'action de la justice, les recherches contre les assassins d'une nommée Justine Bonnefoy, pour vous sauver, l'infâme !

— Ne m'interrogez pas, mon père. — C'est inutile, je ne vous répondrai pas. Mais sachez bien ceci, — c'est que l'homme que j'ai pu aimer, que j'aime ! — c'est que cet homme, quel qu'il soit, n'est pas un infâme. — J'ai trompé mon mari, je suis adultère... voilà la vérité. — Le reste est mensonge et calomnie. — C'est un crime, soit. — J'ai déshonoré votre nom, je l'avoue. — Vous pouvez me tuer mais moi seule !

La dignité ferme et sans provocation avec laquelle parlait Fernande, rappelait peu à peu le comte de Fernic, sinon à des résolutions plus calmes, du moins à plus de dignité aussi dans son interrogatoire.

On voyait qu'une lutte violente se livrait en lui, entre les emportements de son orgueil blessé et les sentiments plus tendres du père pour son enfant.

— Ecoutez-moi, ma fille, — reprit-il après un court silence.— Vous savez que, parmi les choses les plus sacrées pour moi, il en est une sacrée au dessus de toutes les autres, une à laquelle je suis prêt à sacrifier jusqu'à la dernière goutte de mon sang et du sang des miens, s'il le fallait. — Je suis gentilhomme, uniqne représentant, aujourd'hui, d'un nom qui a traversé les siècles sans tache, auquel ne s'est jamais accolée une idée de félonie, de lâcheté ou de honte. — Les de Fernic ont toujours été prêts à mourir pour leur honneur; — aucun n'y a jamais forfait; et si, parmi nos aïeux, un fils quelconque eût avili l'héritage commun, par quelque action méprisable, le père lui-même, comme Brutus jadis, aux temps héroïques de Rome, se fût fait le justicier du criminel. — Pendant des siècles, les de Fernic ont eu droit de haute et basse justice: — gentilshommes pour défendre, l'épée à la main, la patrie et le roi; — magistrats, armés du glaive de la loi, pour châtier le crime et la forfaiture. — Je suis donc votre père et je suis votre juge. — Pour une heure, il me convient de reprendre la tradition interrompue. — Comme père, comme gentilhomme offensé dans son honneur, je pourrais n'écoutant que le légitime emportement de ma douleur et de mon indignation, vous tuer... vous, d'abord, votre amant ensuite... sur le simple aveu de votre avilissement. — comme juge, je dois vous écouter, avant de prononcer votre condamnation. — Je vous ordonne de me répondre.

— En tout ce qui ne regardera que moi, mon père, — répliqua Fernande, d'une voix où se sentait l'écho profond de l'amour filial, — je suis prête à répondre ; mais en ce qui ne regardera que moi seule !

— Pourquoi avez-vous trahi la foi jurée à votre époux ? — C'est un honnête homme et, si vous ne l'aimez pas, vous lui devez, au moins, le respect.

— En effet, mon père, je ne l'aimais point. — et je ne pouvais l'aimer.

— Pourquoi ?

— Je ne répondrai pas.

— Quels ont été ses torts envers vous ?

— Je ne puis le dire.

— Il était votre mari... cela doit suffire à une honnête femme.

— Mon père, j'ai tout fait... pour l'aimer... et, ne pouvant l'aimer... pour l'estimer ! — Il m'a contrainte de le haïr et de le mépriser !

— De le mépriser ! — De quoi l'accusez-vous donc ?

— Je dois me taire !

Le regard de Fernande, en faisant ces réponses singulières à son père, ne se baissait point sous le regard du comte, et, pourtant, il y lisait tout autre chose que la provocation, la bravade ou la colère ; — ce regard était plein d'une profonde tendresse et d'une douleur impersonnelle, qui n'avait point la jeune femme pour objet, mais celui qui l'interrogeait, qui la menaçait.

Quelle que fût la violence des sentimentiments qui agitaient le comte, il ne pouvait pas ne pas être frappé de l'étrangeté de ce regard et de la pitié, pitié toute filiale, qu'il exprimait.

— Malédiction ! — murmura-t-il; — il y a dans tout cela quelque mystère d'infamie qu'on me cache, mais que je découvrirai. — Je veux savoir... je saurai à tout prix !

Il s'avança de nouveau ver sa fille, saisit les poignets délicats de la vicomtesse, dans ses mains crispées et devenues d'acier.

— Fernande, répondez ! — dit-il d'une voix sourde.

— Je ne répondrai pas ! Vous en savez assez pour me condamner. Vous n'en saurez pas davantange.

— Tu répondras !

— Non !

— Pourquoi ne pouvais-tu aimer ton mari ?

Fernande se tut.

— Pourquoi le méprisais-tu ?

Fernande continua à se taire.

— Ah ! misérable, — hurla le comte hors de lui ; — tu veux donc que je te tue !

Et d'un geste violent, faisant craquer les os de la jeune femme, il la jeta par terre, à ses pieds.

A MATTHEY

(A suivre).

ALEXANDRIA GENERAL PRODUCE ASSOCIATION

BULLETIN COMMERCIAL HEBDOMADAIRE

No 66 — Samedi à midi, le 15 Janvier 1887

	ARRIVAGES Cette semaine	Même époque 1885	à partir du 1 Sept. 1885	Même époque 1885	Stock Présumé ce jour	1885
	CANTARS	CANTARS	CANTARS !	CANTARS	CANTARS §	CANTARS
Coton	114,506	122,330	2,340,599	2,240,998	569,208	587,052
	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS ?	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS
Graines de coton	72,849	90,431	1,593,213	1,593,213	447,180	543,165

EXPORTATIONS

	Cette semaine			Même époque	à partir du 1er Septembre 1885			Même époque
	Angleterre	Continent	TOTAL	1885	Angleterre	Continent	TOTAL	1885
	CANTARS	CANTARS	CANTARS	CANTARS	CANTARS	CANTARS	CANTARS !	CANTARS
Coton	68,237	44,808	113,045	123,027	1228,714	582,474	1813,038	1691,620
			ARDEBS	ARDEBS			ARDEBS §	ARDEBS
Graines de coton	——	——	63,846	66,307	——	——	1238,033	1073,065

! Y compris Stock au 1 Septembre 1886 Cantars 41,647

? Y compris Stock au 1 Septembre 1886 Cantars 92,000

? Y compris Port-Said jusqu'au 31 Décembre 1886 Ardebs 1,850.

? Y compris Port-Saïd jusqu'au 30 Novembre 1886 Ardebs 1,748.

	ARRIVAGES Cette semaine	Même époque 1885	à partir 1 Avril 1886	Même époque 1885	EXPORTATIONS Cette semaine	Même époque 1885	à partir 1 avril 1886	Même époque 1885
	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS
Blé Saidi.	1,845	54	190,770	120,282	16242	—	90,509	71,995
Blé Béhéra . . .	2,115	—	75,042	66,111				
Fèves Saidi . . .	4,410	4,635	560,241	859,097	8760	13,022	490,921	806,295
Fèves Béhéra . .	72	—	20,331	4,221				
Lentilles	18	945	20,241	20,215	10	—	6,371	27,649
Maïs	36	324	2,124	3,177	—	—	376	—
Orge	—	45	6,957	13,987	—	—	2,648	82

Il est impossible d'établir le Stock des Céréales par suite de la consommation locale qu'on ne peut pas contrôler.

PRIX DE LA MARCHANDISE DISPONIBLE

COTON (SUIVANT LES TYPES DE L'ASSOCIATION) — GRAINES ET CÉRÉALES

BROWN		WHITE		QUALITA BUONA MERCANTILE — FRANCO	
Fair	Tal. 11 1/8	Fair.	Tal. 10 1/4	Graine de Coton .	P.T. 541/4
Fully fair . . .	» 11 5/8	Fulli Fair. . . .	» 10 5/8	Blé Saïdi.	» 112/
Good fair. . . .	» 12 1/4	Good Fair. . . .	» 10 7/8	Blé Béhéra	» 112/
Fulfy good fair .	» 12 5/8	Fully Good Fair	» 11 1/8	Fèves Saïdi	» 89/
Good	» 13 /—	Good	» 11 3/4	Fèves Béhéra. . .	» 87/
				Lentilles	» 80--
				Maïs	» ——
				Orge.	» 54—

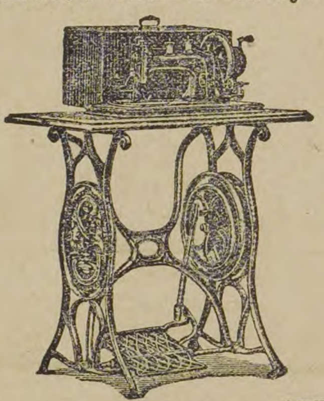
Gallini première qualité . . . . Tal. 16 3/4 à —
» deuxième qualité. . . . » 15 — à —
» troisième qualité. . . . » 13 1/2 à —

PRIX DES CONTRATS

Coton . . .GOOD FAIR BROWN. . Janvier pr. . . . . Tal 12 1/8
Coton . . » » . . Novem, pr. . . . . » 11 7/8
Coton . . . » » . . Février 12 1/8 pr. Mars » 12 1/8
Graines de Coton . . . . Nov. Déc. Janv. 58 3/4 Janv. pr. PT. 56 1/4
Graines de Coton . . . . Févrrie-Mars » 58 /—
Blé . . . . . . SAÏDI . . Déc. — /— Janv. 104 Sep-Octobre pr. » 90 /—
Fèves . . . . . » . . . . . Décembre . . . . » — /—
Fèves . . . . . » Janv. 91 /— Sept.-Oct. pr. . » 79 /—
Lentilles. . . . » . . . . . Novembre pr. . . . . » — —
Orge. . . . . . » . . . . . Décembre-Janvier pr. . . . » — —

Vve. MARIUS PERROT ET NEVEU
Maison fondée en 1863
Caire—Place de la Poste—Caire

Machines à coudre de tout système



Prix très modérés — Toute Machine est garantie

GRANEE BAISSE DE PRIX SUR TOUTES LES MACHINES A COUDRE

La Maison PERROT offre à sa nombreuse clientèle la machine à coudre *BRUNONIA* véritable à double couture 928

Au prix de 40 francs

SOURCE AMÈRE DE BUDE

RÁKÓCZY

MM. LOSER frères
PROPRIÉTAIRES

Il est reconnu que l'eau minérale amère Rakoczi est la plus riche en principes minéralisateurs, car elle contient, dans 10,000 parties d'eau, 571 parties de principes fixes. Sa richesse en *manganèse sulfureux*, en *natrium* et en *lithium*, la rend précieuse contre les maladies du bas-ventre.

En comparant Rakoczi aux autres sources amères, le corps médical européen lui a donné une place des plus élevées. L'Académie royale des sciences de Hongrie, à Budapest; l'Académie de Médecine, à Paris ; le professeur Dr. Fauvel, à Paris ; le professeur Dr. Charles Tichebörn, à Londres ; le Dr. H. Triandafyllides, le Dr. Mordtmann, à Constantinople ; le Dr. Zoupan, à Andrinople ; Son Exc. le Dr. Salem Pacha, au Caire; le Dr. Schiess Bey, à Alexandrie; le professeur Dr. Zeissel, et le professeur Dr. Rokitanski, à Vienne ; le professeur Dr. Seitz, à Munich ; le professeur Dr. Vohl, à Cologne, ainsi que bien d'autres autorités médicales, ont prescrit de préférence les eaux minérales amères Rakoczi, de Bude, à cause de leur supériorité et de leur efficacité, dans tous les cas où les eaux amères trouvent leur indication.

L'eau de Rakoczi se vend dans tous les dépôts d'eaux minérales, dans les pharmacies et drogueries, où elle se trouve toujours, en bouteilles et fraichement tirée.
Représentation et Dépôt général pour l'Egypte, Alexandrie et le Caire :
Chez MM. B. FISCHER et Cie. 623

PURETÉ DU TEINT
Paris — Flac. 5 fr.
Faire usage du
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
étendu de 2 à 4 fois autant d'eau
Tonique et détersif, il dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève Masque de grossesse et Taches de rousseur.
Il date de 1849.
CANDÈS ET Cie. B^d St-Denis 26
749

Mme C. ROLAND
Coiffeuse pour Dames
Abonnement pour la Coiffure à domicile
S'adresser chez M. Costagliola, Graveur.—Boulevard Clot-Bey.—Caire. 964

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DE FABRICATION D'ENGRAIS ORGANIQUES
POUR L'AMÉLIORATION DE L'AGRICULTURE EN EGYPTE

Concession du Gouvernement Egyptien

LOUIS BLECH et Cº
Société en Commandite par actions au capital de 4,000,000 P. T.
(Capital entièrement versé)

La Société livre des poudrettes à composition normale de 2 1/2 à 3 °/₀ d'azote et de 12 à 18 °/₀ de phosphates, à fr. 50 et 65 la tonne suivant dosage, en sacs plombés de 100 kilos pris aux établissements de fabrication.

Ces engrais ont été analysés au laboratoire municipal de Manchester, au laboratoire de M.M. Voelker, de Londres, à celui de la Société des Agriculteurs de France et par M. H. JOULIE, à Paris.

Ils ont été reconnus comme convenant tout spécialement aux cultures de l'Egypte (céréales, cotons et cannes à sucre).

S'adresser pour tous renseignements et toutes demandes au Siège Social au Caire. 731

INJECTION BROU
Hygiénique, Infaillible et Préservative. — La seule guérissant sans lui rien adjoindre les écoulements anciens ou récents. 30 *ans de succès.* — Se vend dans toutes les bonnes Pharmacies de l'univers et, à Paris, chez J. FERRÉ, Pharmacien, 102, Rue Richelieu, Succ^r de BROU.
601

ADMINISTRATION DES CHEMINS DE FER

SERVICE DES TRAINS DE VOYAGEURS A PARTIR DU 1er NOVEMBRE 1886

Ligne du Caire à Alexandrie et vice-versa.

ALLER	Train N. 1 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.	(1) Train N. 5 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.	(1) Train N. 7 Semi-Direct 1, 2 et 3 cl.	Train N. 11 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.	Train N. 13 EXPRESS 1, et 2 cl.	Train N. 15 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.
	Matin	Matin	Matin	Soir	Soir	Soir
Le Caire . . d.	7 —	8 30	10 15	2 30	5 40	10 30
Benha . . . d.	10 12	9 44	11 17	3 45	6 27	11 55
			Soir			Matin
Tantah . . . (a.	11 12	10 44	12 10	4 42	7 10	12 59
Tantah . . . (d.	—	11 04	12 25	5 02	7 12	1 14
		Soir				
Alexandrie . . a.	—	2 30	3 10	8 15	9 20	5 20

RETOUR	Train N. 2 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.	(2) Train N. 4 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.	(2) Train N. 6 Semi-Direct 1, 2 et 3 cl.	Train N. 12 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.	Train N. 14 EXPRESS 1, et 2 cl.	Train N. 16 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.
	Matin	Matin	Matin	Soir	Soir	Soir
Alexandrie . . d.	—	8 —	10 —	2 15	5 30	10 30
			Soir			Matin
Tantah . . . (a.	—	11 26	12 47	5 27	7 38	2 39
Tantah . . . (d.	10 35	11 46	1 02	5 47	7 40	2 54
		Soir				
Benha . . . d.	11 45	12 53	1 58	6 52	8 26	4 07
	Soir					
Le Caire. . . a.	12 55	2 —	2 55	8 —	9 10	5 20

(1 et 2) En coïncidence avec les trains des embranchements.
Les trains 15 et 16 correspondent à Teh-el-Baroud avec les trains Nos 47 et 48.
Les trains N. 1 pour Tantah et Damiette via Bilbeis et Zagazig.

ADMINISTRATION DES CHEMINS DE FER

SERVICE DES TRAINS VOYAGEURS A PARTIR DU 1er NOVEMBRE 1886

Ligne du Caire, Calioub au Barrage et vice-versa.

ALLER	Train N. 3 MIXTE 1, 2 et 3 cl.	Train N. 17 MIXTE 1, 2 et 3 cl.
		Matin
Alexandrie . . d.	—	8 —
	Matin	Soir
Le Caire . . . d.	8 —	2 30
Calioub . . . (a.	8 24	—
Calioub . . . (d.	8 38	3 40
Barrage . . . a.	9 —	4 02

RETOUR	Train N. 18 MIXTE 1, 2 et 3 cl.	Train N. 10 MIXTE 1, 2 et 3 cl.
	Matin	Soir
Barrage . . . d.	9 30	4 15
Calioub . . . (a.	9 52	4 37
Calioub . . . (d.	—	4 51
	Soir	
Le Caire . . . a.	12 55	5 15
Alexandrie . . a.	8 15	—

LE
GOUDRON GUYOT
SERT A PRÉPARER UNE
EAU DE GOUDRON TRÈS AGRÉABLE
Le **GOUDRON GUYOT** purifie le sang, il a été expérimenté avec succès dans les hôpitaux de France, Belgique, Espagne, contre les maladies de la **Gorge**, des **Poumons** et de la **Vessie**. Le **Goudron Guyot** est spécialement recommandé en temps d'épidémie, **Diarrhées, Choléra, Fièvres.**
Se vend dans toutes les pharmacies — Vert — Violet — Rouge
Il existe de nombreuses contrefaçons, exiger sur l'étiquette ma signature en trois couleurs *et mon adresse*, 19, rue Jacob, PARIS.

Maladies Nerveuses
RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE
BROMURE LAROZE
SIROP SÉDATIF
d'Écorces d'Oranges amères
au **BROMURE de POTASSIUM**
Préparé par **J.-P. LAROZE**, *Pharmacien*
PARIS, 2, Rue des Lions-St-Paul, 2, PARIS

Le **Bromure de Potassium** de **Laroze** est d'une pureté absolue, condition indispensable pour obtenir les effets **sédatifs** et **calmants** sur le système nerveux.
Dissous dans le **Sirop Laroze** d'écorces d'oranges amères, ce Bromure est universellement employé et exclusivement ordonné par tous les Médecins pour combattre d'une façon certaine les *Affections nerveuses du Cœur, des Voies digestives et respiratoires, les Névralgies, l'Épilepsie, l'Hystérie, la Danse de Saint-Guy, l'Insomnie et les Convulsions des Enfants pendant la dentition, en un mot, toutes les Affections nerveuses.*

Le Bromure Laroze est en dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies où l'on trouve aussi le
SIROP DÉPURATIF d'Écorces d'Oranges amères à l'**IODURE DE POTASSIUM**
de J.-P. LAROZE
Contre les *Affections scrofuleuses, cancéreuses, les Tumeurs blanches, Acretés du sang, Accidents syphilitiques secondaires et tertiaires.*

BRONCHITES, TOUX
Catarrhes Pulmonaires
RHUMES POITRINAIRES et Faiblesse de la Poitrine
PHTHISIE, Asthmes
Guérison rapide et certaine par les
GOUTTES LIVONIENNES
de TROUETTE-PERRET
à la CRÉOSOTE de HÊTRE, GOUDRON de NORWÈGE et BAUME de TOLU
Ce produit, infaillible pour guérir radicalement toutes les *Maladies des Voies respiratoires*, est recommandé par les célébrités médicales comme le seul efficace.
Il est le seul qui, non-seulement ne fatigue pas l'estomac, mais encore le fortifie, le reconstitue et réveille l'appétit; deux gouttes matin et soir triomphent des cas les plus rebelles.
Dépôt principal :
TROUETTE-PERRET
PARIS, 165, rue Saint-Antoine, PARIS
Et dans les principales Pharmacies.
Exiger le Timbre du Gouvernement français sur le flacon, afin d'éviter toute contrefaçon.

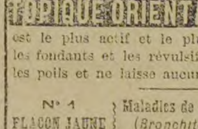
Les personnes qui connaissent les
PILULES
DU DOCTEUR
DEHAUT
DE PARIS
n'hésitent pas à se purger, quand elles en ont besoin. Elles ne craignent ni le dégoût ni la fatigue, parce que, à l'opposé des autres purgatifs, celui-ci n'opère bien que lorsqu'il est pris avec de bons aliments et des boissons fortifiantes, telles que vin, café, thé. Chacun choisit, pour se purger, l'heure et le repas qui lui conviennent le mieux, selon ses occupations. La fatigue de la purgation étant annulée par l'effet de la bonne alimentation, on se décide aisément à recommencer autant de fois que cela est nécessaire.
5 fr. et 2 fr. 50
600

E. J. FLEURENT
CAIRE
En face le Crédit Lyonnais
Vins, Liqueurs, Provisions et Conserves. Services de table, cristallerie, porcelaine verrerie coutellerie et argenterie.
Agrandissement des magasins au premier
Beurre frais d'Isigny extra fin, arrivage chaque courrier français.
Sucre des Raffineries d'Egypte 55 Centimes le kilo, 5 10/40 Piastres courantes l'oke. Bordeaux en bouteilles de St. Galmier, 1.35 la bouteille, Châblis 1.35 la bouteille. Bon vin de table de Bordeaux fr. 210, — la pièce de 220 à 225 litres Grand assortiment de cigares de la vane.
Approvisionnements pour le Nil et voyages. Expéditions dans les villages. 792

PILULES DE BLANCARD
A L'IODURE DE FER INALTÉRABLE
NEW-YORK 1853 — PARIS 1855
Approuvées par l'Académie de Médecine de Paris, adoptées par le Formulaire officiel français, autorisées par le Conseil médical de Saint-Pétersbourg.
Participant des propriétés de l'**Iode** et du **Fer**, ces Pilules conviennent spécialement dans les maladies si variées que détermine le germe scrofuleux (*tumeurs, engorgements, humeurs froides*, etc), affections contre lesquelles les simples ferrugineux sont impuissants; dans la **Chlorose** (*pâles couleurs*), la **Leucorrhée** (*pertes blanches*), l'**Aménorrhée** (*menstruation nulle ou difficile*), la **Phthisie**, la **Syphilis constitutionnelle**, etc. Enfin elles offrent aux praticiens un agent thérapeutique des plus énergiques pour stimuler l'organisme et modifier les constitutions lymphatiques, faibles ou débilitées.
N. B. — L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. Comme preuve de pureté et d'authenticité des véritables **Pilules de Blancard**, exiger notre cachet d'argent réactif, notre signature ci-jointe et le timbre de *l'Union des Fabricants.*
Blancard
Pharmacien à Paris, RUE BONAPARTE, 40.
SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS
778

PURGATIFS & DÉPURATIFS
GRAINS de Santé du docteur FRANCK
Leur succès s'affirme depuis près d'un siècle contre les
ENGORGEMENTS D'INTESTINS
(Constipation, Migraine, Congestions, etc.)
Très contrefaits et imités sous d'autres noms.
Exiger l'étiquette ci-jointe en 4 couleurs.
1f50 la 1/2 boîte (50 grains). 3f la boîte (105 grains).
Notice dans chaque Boîte.
DANS TOUTES LES PHARMACIES
935

PILULES DE BLANCARD
A L'IODURE DE FER INALTÉRABLE
APPROUVÉES EN 1850 PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
Adoptées en 1866 par le Formulaire officiel Français, LE CODEX, etc.
Participant des propriétés de l'IODE et du FER, ces Pilules s'emploient spécialement contre les scrofules, la phthisie à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (pâles couleurs, aménorrhée, etc.) où il est nécessaire de *réagir sur le sang*, soit pour lui rendre sa richesse et son abondance normales, soit pour provoquer ou régulariser son cours périodique.
N.-B. — L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. — Comme preuve de pureté et d'authenticité des véritables **Pilules de Blancard**, exiger notre *cachet d'argent réactif* et notre *signature* ci-jointe apposée au bas d'une étiquette *verte*. — Se défier des contrefaçons.
Blancard
Pharmacien, rue Bonaparte, 40, Paris.
Se trouvent dans toutes les Pharmacies.
Nº 178.



MALADIES DES **CHEVAUX**
du Bétail
ET AUTRES ANIMAUX
LE
TOPIQUE ORIENTAL DESLAURIERS
est le plus actif et le plus économique de tous les fondants et les révulsifs. Il ne fait pas tomber les poils et ne laisse aucune trace.
Nº 1 FLACON JAUNE Prix à Paris 5 fr. — Maladies de la Poitrine et de la Gorge, (*Bronchites, Pleurésie, Angines*) Paralysie, Faiblesse des Jambes, etc.
Nº 2 FLACON VERT Prix à Paris, 5 fr. — Molettes, Vessigons, Tumeurs osseuses, Courbes, Engorgements, Boiteries anciennes ou récentes, etc.
Ph^cie Deslauriers, 31, rue de Cléry, *Paris*
ET TOUTES PHARMACIES ET DROGUERIES